

Vie ancienne et vie nouvelle

L'Évangile de Notre Seigneur Jésus Christ est la Bonne Nouvelle en ce sens qu'il apporte au monde non pas simplement une nouvelle doctrine, mais **une nouvelle vie qui se substitue à l'ancienne.**

L'ancienne vie est dominée par le péché, les passions, la corruption, la mort, et le diable en est le roi. Malgré toutes ses joies « naturelles », elle laisse un goût amer, car elle n'est pas la véritable vie pour laquelle l'homme a été créé, mais une vie malsaine, pénétrée par la corruption, et qui, pour cette raison, est marquée par le sentiment de l'absurde, du vide et de l'angoisse.

La nouvelle vie est offerte au monde par le Dieu-homme, le Christ, comme don et possibilité pour tous les hommes. **Le fidèle s'unit au Seigneur Jésus Christ et communique ainsi à Sa vie Divine et immortelle, c'est-à-dire à la vie éternelle, qui est synonyme de la véritable vie.**

La condition première pour que le fidèle s'unisse au Christ et soit ainsi vivifié, et qu'il meure d'abord au vieil homme par la pénitence (1). Il convient de crucifier d'abord le vieil homme (c'est-à-dire l'égoïsme, les passions et la volonté propre) sur la Croix et de l'ensevelir dans le Tombeau du Christ, pour ressusciter ensuite avec Lui et cheminer « dans une vie nouvelle » (Rom 6.4). C'est là l'œuvre de pénitence et du soulèvement de la Croix du Christ.

Sans la pénitence, à savoir la crucifixion constante du vieil homme, il est impossible au fidèle d'avoir la foi angélique, c'est-à-dire de remettre tout son être entre les mains de Dieu et d'aimer « le Seigneur de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit et de toute sa force » (Marc 12.30).

(1) : Traduit ici par « pénitence », le mot grec « metanoia » a un sens beaucoup plus large, qui implique le changement d'idée et la conversion.

C'est pour cette raison que le Seigneur a posé la pénitence comme fondement à la prédication évangélique et comme condition préalable à la foi : « Repentez-vous et croyez en l'Évangile » (Marc 1.15). Il n'a pas caché, de plus, que chemin de la vie de pénitence était escarpé et difficile : « Étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la vie » (Matt 7.14). **Le parcourir signifie prendre la Croix de la pénitence, car le vieil homme ne cède pas sans violence et le diable n'est pas vaincu sans un âpre combat.**

Le moine promet de suivre pour la vie la voie étroite et resserrée de la pénitence. Il se détache des choses du monde pour atteindre le seul but auquel il aspire : mourir à l'ancienne vie et vivre à la vie nouvelle, celle que lui offre le Christ dans l'Église. Le moine recherche la pénitence parfaite par l'ascèse continuelle, les vigiles, le jeûne, la prière, le retranchement de la volonté propre, l'obéissance sans réserve à l'higoumène.

Par tout cela, il se fait violence pour renoncer à sa volonté égoïste et pour aimer la volonté de Dieu. Le moine, c'est une violence continuelle faite à la « nature », dit saint Jean Climaque. Ainsi, il accomplit la Parole du Seigneur : « Le Royaume des Cieux souffre violence et ce sont les violents qui s'en emparent » (Matt 11.12). **Dans les douleurs de l'enfantement de la pénitence naît peu à peu l'homme nouveau selon Dieu.**

La surveillance continuelle des pensées fait partie du combat de la pénitence et a pour but de rejeter tout mal et toute pensée démoniaque qui veut contaminer le moine et, ainsi, de garder son cœur, afin que celui-ci reflète Dieu à la manière d'un miroir comme le dit la béatitude : « Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu » (Matt 5.8).

La victoire sur l'égoïsme et les passions rendent le moine doux, calme et humble, littéralement « pauvre en esprit », et le font participer à toutes les béatitudes. Elle le fait également devenir « enfant », comme celui que bénit

Jésus demandant à tous de l'imiter s'ils veulent entrer dans Son Royaume. Toute la vie du moine devient « l'étude » de la pénitence, et son attitude, son comportement et ses agissements, en un mot son « éthos » sont pénétrés par la pénitence.

Le moine est un savant en matière de pénitence, il est celui qui « représente la vie de pénitence pour toute l'Eglise. L'affliction et les larmes constituent la prédication la plus éloquente [...].

Le moine, sage selon Dieu et fou selon le monde, reste étranger au milieu du monde, comme le Fils de Dieu...Sa vie mystique et silencieuse est un mystère sept fois scellé pour ceux qui ne communie pas à son esprit. Sa vie est cachée avec le Christ en Dieu et sera manifestée dans la gloire lorsque le Christ, sa vie, sera manifestée (Col 3.4).

Seul le cœur d'un homme qui se purifie sans cesse, par la pénitence, de l'égoïsme, des intérêts personnels et des passions, peut aimer Dieu et l'homme d'un amour authentique. L'égoïsme et l'amour ne peuvent coexister.

Le moine pénitent est enflammé par l'éros divin. L'amour de Dieu domine son cœur, de telle façon qu'il ne vit plus pour lui-même, mais pour Dieu. Son âme fiancée cherche sans cesse avec douleur et désir l'Epoux et n'a pas de repos tant qu'elle ne Lui est pas unie.

Aimer comme un serviteur – par crainte – ou comme mercenaire – pour obtenir la rétribution du Paradis – ne lui suffit pas : elle veut L'aimer comme un fils, c'est-à-dire d'un amour pur. « Je ne crains plus Dieu, je L'aime » disait le Grand Antoine. Plus le moine avance dans la pénitence, plus il augmente en lui le désir de l'amour de Dieu. Plus il aime Dieu, plus sa pénitence est profonde.

Les larmes de la pénitence allument le feu de l'amour. Le moine nourrit son désir pour le Seigneur par la prière, surtout la prière continuelle du cœur, par la prière monologique : « Seigneur Jésus Christ, aie pitié de moi, pêcheur ». La prière le purifie et lui assure l'union avec Dieu.

Dans la vie liturgique de l'Eglise, le moine se donne à Dieu avec amour et Dieu se donne à lui [...]. Cette vie liturgique du moine ne se termine pas avec la fin de l'office. Toute sa vie au monastère, son travail, son repos, le repas à la table commune, la prière, le silence et même le repos, les relations avec les frères et l'accueil des hôtes, sont offerts comme une liturgie à la Sainte Trinité [...].

Ce qui fait principalement du moine la joie et la lumière du monde est qu'il garde en lui « l'image » de Dieu. Dans la situation de contre-nature du péché où nous vivons, nous oublions et nous perdons la mesure de l'homme véritable. Qu'était l'homme avant la chute et qui est l'homme divinisé, c'est-à-dire l'image de Dieu ? C'est ce que nous révèle le moine sanctifié.

Le moine....reste l'espoir de l'homme. Si l'homme ne peut être déifié et si nous n'avons pas connu personnellement d'homme déifiés, il nous est difficile d'espérer dans la possibilité pour l'homme de dépasser sa situation déchue et d'atteindre le but pour lequel Dieu l'a créé, c'est-à-dire la déification : « Les Anges sont une lumière pour les moines et la vie monastique est une lumière pour tous les hommes » dit saint Jean Climaque.

Le moine, ayant la grâce de la déification dès la vie présente, devient le signe et le témoin du Royaume de Dieu dans le monde [...]. Cette vision de la Gloire de Dieu et la visite pleine de douceur que le Christ fait au moine, justifient tous ses combats apostoliques et fait de la vie monastique « la véritable vie » et la « vie bienheureuse » qu'il n'échange avec quoi que ce soit au monde, aussi humble moine qu'il soit et aussi peu qu'il soit et aussi peu de temps qu'il l'ait connue.

Le moine fait également rayonner cette grâce sur ses frères dans le monde, afin que tous voient, tous se repentent, tous soient consolés, tous se réjouissent dans le Seigneur et glorifient le Dieu miséricordieux « d'avoir donné un tel pouvoir aux hommes » (Matt 9.8).

Archimandrite Georges (higoumène du Monastère Athonite de St Grégoire)

(Extrait de : « Le Messager orthodoxe – n° 82 – année 1979)